

été destinés à des entreprises coûtant moins de 1 million de dollars chacune. 71 % des entreprises agrandies coûtaient 5 millions de dollars chacune. 54 %, plus de 10 millions de dollars chacune. Moins de 10 % de la somme de 2 milliards de dollars autorisée pour les « agrandissements » était destiné à des entreprises coûtant moins de 1 million de dollars.

Le fait que le gouvernement a favorisé de grandes sociétés capitalistes a entraîné un énorme accroissement de

leurs profits. On estime que les profits de toutes les sociétés, aux Etats-Unis, après déduction des taxes, s'élevaient à 8.500 millions de dollars en 1941, 8.700 millions en 1942, 9.800 millions en 1943, et 9.900 en 1944. Une partie seulement de ces profits a été payée comme dividendes, tandis que la plus grande a été placée de nouveau dans la production, accélérant le rythme de la concentration monopoliste et l'extension de l'appareil productif des Etats-Unis.

LA CRISE AGRICOLE.

Des facteurs analogues à ceux créés durant la deuxième guerre mondiale, et qui poussent à la crise sur le plan de la production industrielle, se sont développés également sur le plan de la production agricole et exercent leur influence dans la même direction: celle de la crise.

Durant la première guerre mondiale, constate Sternberg, ni la production industrielle ni la production agricole n'ont énormément augmenté. Durant la deuxième guerre mondiale, l'accroissement de la production agricole, bien qu'il reste inférieur à celui de la production industrielle, est relativement énorme.

Cela est vrai pour tous les produits agricoles importants, comme le montre le tableau suivant :

Production agricole (production moyenne 1935-39 = 100)			
Année	Produc. totale	Récoltes	Bétail
1939	106	107	106
1940	110	107	112
1941	113	109	115
1942	124	121	126
1943	128	114	137
1944	136	129	141

C'est-à-dire que l'accroissement de la production agricole aux Etats-Unis, durant la guerre, a atteint le tiers environ de la production d'avant guerre, ce qui a permis de maintenir entre 1940 et 1945 le niveau de consommation d'avant guerre, malgré les besoins de l'armée, de la marine, et les exportations accrues aux pays « alliés ».

Le problème réel de l'agriculture américaine se posera aux Etats-Unis quand la période actuelle d'assistance et de reconstruction de l'agriculture européenne et mondiale prendra fin. Pour le moment, le marché mondial absorbe les surplus de la production américaine, mais il ne s'agit là que d'une euphorie passagère. « Nous avons insisté, écrit Sternberg (1), sur le fait qu'une des raisons qui ont rendu la crise de 1929 particulièrement grave était qu'il s'agissait d'une crise industrielle et agricole à la fois. Plusieurs indications montrent qu'au cours de la crise américaine qui vient le secteur agricole ne sera pas immunisé, mais qu'au contraire l'agriculture elle-même présentera des symptômes évidents de crise qui, à leur tour, vont agir d'une façon défavorable sur la crise industrielle et sur la situation dans les villes. »

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES.

Les conclusions que tire Sternberg de toute l'analyse précédente, il les résume en ces lignes : « Le développement économique des Etats-Unis conduit à une crise plus grave que celle de 1929. En 1929, le capitalisme américain et mondial s'est enfoncé dans une crise qui, malgré la gigantesque production d'armements qui s'en est suivie, n'a pas pu être surmontée jusqu'en 1939. Aujourd'hui, l'appareil de production des Etats-Unis n'est pas celui de 1929 ou de 1940, mais beaucoup plus fort. De nouveaux marchés capables d'empêcher la crise ou de la rendre plus bénigne n'existent pas. Durant le développement de la récente guerre, certains facteurs favorables ont été

créés, comme la consommation réduite des biens d'usage civil, l'ajournement des investissements capitalistes et l'enrichissement des « farmers » yankees. Cependant, tous ces facteurs peuvent ajourner seulement l'inévitable, mais ils ne peuvent pas le prévenir.

Comme l'industrie produit 50 % plus de biens qu'avant la guerre, et l'agriculture 33 %, 1/3 de plus, il faut que la consommation des ouvriers et de la petite bourgeoisie, dans les villes et les campagnes, s'accroisse énormément pour absorber le surplus de la capacité de production.

(1) *The Coming Crisis*, page 154.